

Depuis trois ans, la talentueuse pianiste italienne Rita Marcotulli est mariée avec des musiciens français. On a eu Sophia Domancich, avec laquelle le dialogue avait pris un beau départ, mais sans suites hélas, puis Erik Truffaz, avec lequel avait prédominé un certain ennui, et cette fois les duettistes que sont Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier. Et là, réussite totale, et espérances pour l'avenir ! Sébastien et Matthieu ne tarissent pas d'éloges sur leur partenaire d'un soir. Au terme de deux journées de travail, ils vantent chez elle, outre son amabilité bien connue, sa parfaite adaptabilité à toutes les formes de musique, sa joie de découvrir des propositions musicales nouvelles, en un mot son grand talent. Au point qu'un disque se profite déjà, des tournées sont envisagées, qui redonneront à Rita l'occasion de jouer plus souvent dans notre pays, où elle fut assez connue il y a une vingtaine d'années. Sur le concert d'hier soir, vif, animé, avec ses moments poétiques et ses périodes furieuses, on espère que ces projets verront le jour.





**C'est toute leur musique
qui sent le bois. Le bois
des anches de Donarier, le bois
de la contrebasse de Boisseau.**

ILS ENVOIENT DU BOIS !

Depuis qu'ils font parler d'eux, les routes du contrebassiste **SÉBASTIEN BOISSEAU** et du saxophoniste **MATTHIEU DONARIER** n'ont cessé de se croiser. Il y a dix ans, ils ont choisi de les joindre l'une à l'autre au sein du duo **WOOD**. Paris les accueille ce mois-ci à la péniche L'Improviste avec un premier disque sur le label autogéré **Yolk**. PAR FRANCK BERGEROT.

Direction le Train bleu, café-restaurant de la Gare de Lyon à la croisée de leurs emplois du temps respectifs du jour. Un rendez-vous des habitués du train, où Sébastien Boisseau sait qu'il sera accueilli avec sa contrebasse. Nantais d'adoption, il est en escale à Paris. Matthieu Donarier, quant à lui, trouvera bien une place dans la soirée sur un TGV pour la Sarthe, où il vit... Aussi sont-ils disponibles et la conversation part vite sur les bons rails. Quelques jours plus tôt, leur duo Wood donnait trois concerts à domicile organisés par l'association Lama⁽¹⁾, autour de Clohars-Carnoët, au Sud de Quimperlé. Ils sont encore sous le charme de l'accueil de l'équipe de bénévoles qui, ayant constaté que le public local n'allait pas vers les salles de concert conventionnelles, a décidé de faire vivre la musique *live* dans les lieux de vie : hangars, granges, moulins, chappelles, jardins et... salons de coiffure.

La gaîté qu'éveille ce récit chez Matthieu et Sébastien n'étonne pas. On les a toujours connus ainsi, élégamment combattifs et joyeux face à l'adversité que rencontre l'artiste sur les chemins qui conduisent au public. Joyeux, et sans concession. Récemment, Yolk, le label nantais créé en 1999 (par Sébastien avec Alban Darche et Jean-Louis Pommier), et sur lequel ils produisent le premier disque de Wood, a traversé une crise de croissance, l'entraînant dans une déraisonnable course à la subvention en pleine déflation de l'aide publique. Le collectif constitué autour du label s'est dissous pour revenir à ce qu'il était : trois directeurs artistiques bénévoles pour un label pratiquant désormais la vente directe. Des choix douloureux pour un développement durable, avec une attention à l'objet disque qui rappelle l'artisanat. Le CD "Wood" est livré dans un boîtier en carton assemblé et numéroté à la main par les artistes. S'y trouvent deux "disques" : le compact disc clipsé dans le couvercle et une tranche de bois (merisier, châtaignier, chêne ou prunier) collé au fond de la boîte. Ça sent encore la sève mais, à vrai dire c'est toute leur musique qui sent le bois. Le bois des anches de

Donarier et les sonorités chaudes aux fibres tendres et flûtées vers l'aigu de ses saxophones et clarinettes. Le bois de la contrebasse de Boisseau dont on sent sous ses doigts vivre la table et la touche. Deux titres du disque rappellent encore le bois : *Yggdrasil* (l'Arbre-Monde de la mythologie nordique), *Old Tjikko* (cet épicéa vieux de 9550 ans découvert en 2004 sur la montagne Fulufjället en Suède, durable ô combien !).

COMME UN BALANCIER LIMPIDE

De ce disque qui s'ouvre sur un morceau intitulé *Grounds*, on attend une certaine gravité, pas démentie par l'écoute, mais qui n'exclut ni la légèreté ni la gaîté, comme en témoignent les "appeaux" de Donarier en introduction de *From Time to Time Free* et la course poursuite de *Yggdrasil*, dont les phrases éperdues entrecoupées de silences évoquent ce jeu où chacun s'immobilise périodiquement pour dissimuler son avancée aux autres : « 1, 2, 3... *soleil!* » Comme en témoigne encore *L'Emplacement exact est tenu secret*, dont les claquements et grincements entrecoupés de quelques cris fauves de clarinette, nous invitent à partager les mystères et les frissons de quelque jeu de nuit. Cette dimension ludique a fait leur succès dans les écoles de Mayenne où, en marge du petit festival de Meslay-Grez, ils ont constitué leur duo en 2003, pour une résidence itinérante destinée aux élèves du primaire. Face à un public encore vierge, mais aussi grâce à cette relation de proximité acoustique que permet un tel auditoire - et qui rend l'abstraction musicale si familière -, ils ont su séduire tout en allant au bout de leur complicité, sans concession. Depuis, partout où ils sont passés, les écoles de musique font le plein. En partant de cette recherche de scénarios auxquels leur jeune public était invité à participer par le son ou par le texte, le duo a pris son autonomie et fait son chemin jusqu'à ce disque. Certains morceaux sont des compositions de l'un ou de l'autre, remodelées par le jeu. Tel *Lonyay utca*, hommage à ■■■

PHOTO : SYLVAIN GRIPOUX POUR JAZZMAGAZINE / JAZZMAN

JAZZMAGZINE N°556
DECEMBRE 2013

WOOD PARMIS
120 DUOS CULTES !

SÉBASTIEN
BOISSEAU
MATTHIEU
DONARIER

WOOD
YOLK - 2008 & 2012



Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier rendent un hommage vibrant à ce

matériau noble dont sont faites la contrebasse et la clarinette, à ce matériau chaud aspirant même les saxophones dans la famille des bois. Pour graver cette musique qui prend son temps et creuse la matière en finesse, ils ont pris le leur (les prises s'échelonnent entre 2008 et 2012) et multiplié les occasions de rencontre. D'où une douzaine de miniatures conçues comme autant de dialogues ouverts ou plus écrits, pouvant prendre appui sur une couleur,

ou encore un balancement rythmique caractéristique. L'échange qui s'ensuit n'"épouse" jamais ce matériau, le laissant respirer et nous invitant à une écoute active, laquelle peut s'appuyer sur des titres très suggestifs (*L'Emplacement exact est tenu secret, Is That Fado Again, Aquatism...*). Peut-on admettre un enregistrement aussi récent dans le cercle fermé des cent plus beaux duos, sans attendre le résultat de la patine du temps sur ces bois-là ? On prend le risque avec bonheur, guidé par la complicité et les sonorités exceptionnelles de ces duettistes. VC

REPÈRES

1974

Naissance de Sébastien Boisseau le 18 novembre à Lille.

1976

Naissance de Matthieu Donarier le 6 avril à Nantes.

1994

Triade, avec Boisseau, Cédric Piromalli et Nicolas Larmignat.

1999

Création du Matthieu Donarier Trio avec Manu Codjia et Joe Quitzke.

2000

Gabor Gado réunit Donarier et Boisseau.

2001

Boisseau rejoint Donarier au sein du Baby Boom de Daniel Humair.

2003

Trio de Stéphane Kerecki avec Donarier.

2005

Donarier et Boisseau créent Unit avec Laurent Blondiau, Gabor Gado et Stefan Passborg.

2006

Boisseau rejoint Määk's Spirit de Laurent Blondiau et le H3B de Denis Badault.

2011

Boisseau joue avec J.A.S.S. (Samuel Blaser, Alban Darche et John Hollenbeck).

2012

Création du groupe Dragoon : Donarier, Benjamin Moussay, Manu Codjia et Christophe Lavergne. Trio de Boisseau avec Jean-Yves Évrard et Edward Perraud.

... Ellington où une triple pédale de basse générant chacune un trille lent sur deux notes de clarinette fait s'épanouir un genre de *Fleurette africaine* avec cette économie de moyens dont avaient fait preuve Duke Ellington, Charles Mingus en Max Roach en leur temps. Tel ce jeu de placement imaginé par Donarier dans *Juggernaut*, évoquant le balancier limpide chanté par le Pouillot Véloce⁽²⁾, point de départ, sur le rebond de la contrebasse, d'une série de glissades hors-piste (quelque part entre l'impatience rageuse de Dave Liebman, la souplesse anguleuse de Joe Lovano et la précision d'intention de Steve Lacy).

PARCOURS COMMUNS

Dans cette pratique dansante du pas de deux reposant, c'est selon, sur l'alternance de l'ostinato et de la volte-face ou renvoyant à l'art de la basse continue baroque, on peut lire l'aboutissement de pratiques anciennes, telles la fixation de fragments d'improvisation pratiquée par Matthieu dans son trio avec le guitariste Manu Codjia et le batteur Joe Quitzke. Dans un cas comme dans l'autre, le goût pour les formats courts prime : seules deux pièces dépassent les cinq minutes dans la douzaine que constitue la suite de 38 minutes de "Wood". Soit un parcours commun déjà ancien qui se donne à lire à travers la reprise de *Mar Y Sal Nights* de Joachim Kühn et de *From Time to Time Free* de Kühn et Daniel Humair. « *J'écoute le trio Kühn/Humair/Jenny-Clark depuis l'âge de quinze ans !* » s'exclame Sébastien Boisseau, qui a fait son apprentissage entre Dreux et Tours, d'abord à six ans sur un violoncelle accordé comme une contrebasse avec son oncle Damien Guffroy (contrebassiste chez William Christie et Philippe Herreweghe, grands chefs de la musique baroque). Premiers concerts à douze ans, écoute sans œillères, de Téléphone à Prince, de Jean-Sébastien Bach à Benjamin Britten, de John Coltrane à Michael Brecker, conservatoire, musicologie et, en 1991, rencontre au stage de Cap-Breton avec Jean-François Jenny-Clark : « *Impitoyable, voire sarcastique, il m'a tout de suite fait comprendre la somme de sacrifices qui m'attendaient. Mais il m'a fait confiance, jusqu'à m'accompagner pour choisir ma première vraie contrebasse.* » Jenny-Clark a aussi compté pour Matthieu. Ce dernier aborde à l'âge de six ans la clarinette (seul instrument sur lequel il continue de s'exercer), avant de passer au saxophone. Premier prix à Nantes, il monte au CNSM de Paris où il est accouché par la maïeutique discrète de François Jeanneau, les leçons "fondamentales" de Patrick Moutal (cours de musique indienne) et la générosité de Jean-François Jenny-Clark : « *Nous avons toute confiance en lui, quel que soit le style que nous pratiquions. Et il avait une telle écoute ! Le jour de notre prix, il nous a réunis dans un café et nous a demandé, l'un après l'autre, ce que nous allions faire de ce prix. Puis il a payé la note en guise d'adieu et il est parti... Il est mort à l'automne.* » Matthieu remporte le Concours National de Jazz de La Défense en 1999 avec Manu Codjia et Joe Quitzke, et commence bientôt à travailler avec Gabor Gado. Avec Boisseau et Quitzke, il découvre auprès du guitariste et compositeur hongrois un univers mystérieux, et pourtant dans l'exact prolongement du sien. La même année, Daniel Humair monte son Baby Boom avec Christophe Monniot, Donarier et Codjia. Encore choqué par la mort de "JF", le batteur ne parvient pas à choisir un bassiste : « *Matthieu, trouve m'en un... mais un bon !* » Ce sera Boisseau. Un rêve éveillé pour ce dernier : « *J'ai toujours été attiré par l'élégance des grands tandems basse-batterie, mais "JF" et Daniel constituaient un idéal. Imaginez lorsque, la première fois que l'on est monté sur scène, on a attaqué Para de Joachim Kühn. C'était affolant, mais j'étais déjà comme chez moi.* » Et ça dure dix ans. Avec Gabor Gado, l'aventure commune (cinq albums au compteur) s'interrompt vers 2007, mais un nouveau disque est annoncé chez BMC (enregistré à Budapest avec David Liebman en invité), et déjà d'autres séances sont prévues. Entre-temps, Boisseau et Donarier ont animé Unit, quintette européen à géométrie variable (avec Gado et le trompettiste belge Laurent Blondiau), et ont partagé des aven-

tures communes avec Alban Darche et Stéphan Oliva. Chacun d'entre eux n'en a pas moins sa propre histoire. Sideman constamment sur la route, on peut croiser Sébastien Boisseau en différentes formules avec Joachim Kühn comme au sein du quartette H3B du pianiste Denis Badault. Quant à Donarier, outre son trio, son duo avec la chanteuse Poline Renou et son nouveau quartette Dragoon, pilier du Caratini Jazz Ensemble, il donne la réplique à Tony Malaby invité du trio de Stéphane Kerecki. « *Nous retrouvons les fondamentaux de notre complicité jusque dans nos expériences divergentes, s'accordent-ils à dire. Elles réunissent des musiciens inclassables, porteurs d'univers singuliers, qui savent constamment repenser leur musique. C'est ce qui nous guidera dans le choix de futurs invités de Wood. On pense notamment à Pierre Favre, Stéphan Oliva, Dominique Pifarély et Marc Ducret...* » ■ FB

(1) Les Autres Musiques Aujourd'hui (lelama.fr). (2) Le chant du Pouillot Véloce, qui alterne régulièrement deux intonations légèrement différentes, est le plus facile à identifier lorsque l'on s'initie au chant des oiseaux.

CD

Sébastien Boisseau / Matthieu Donarier : "Wood" (Yolk / yolkrecords.com). Et aussi : Kindergarten (Matthieu Donarier / Poline Renou) : "Kindergarten" (Yolk / yolkrecords.com), Le Cube (Sébastien Boisseau / Alban Darche / Christophe Lavergne) : "Frelon rouge" (Yolk / yolkrecords.com).

CONCERTS

Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau : Wood le 11 mai à Paris (L'Improvisé) ; Wood + Santiago Quintans le 26 juin à Angers (T'es Rock Coco) et le 27 juin au Mans (Le Bar'ouf) ; avec Alban Darche Orphicube le 21 juin à Saint-Sébastien. Matthieu Donarier : Caratini Jazz Ensemble le 14 mai à Arcachon (Olympia) et le 15 mai à Bayonne (Scène nationale) ; Kindergarten le 19 juin à Orléans Jazz. Sébastien Boisseau : David Chevallier Trio le 10 mai au Mans (Europa Jazz Festival) ; Denis Badault H3B le 27 mai à Tarbes (Le Parvis) ; Simon Spang-Hansen Trio le 18 juin à Paris (Sunset) ; avec Alban Darche et Josef Dumoulin le 26 juillet à Jazz à Vannes.

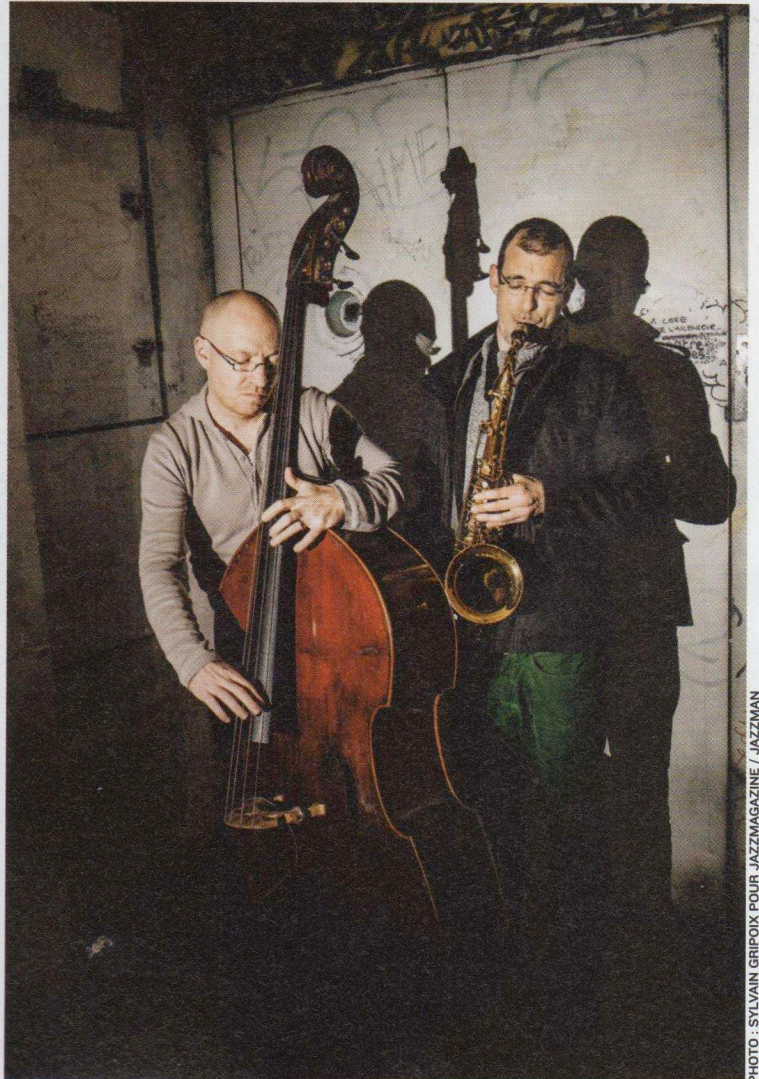


PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX POUR JAZZMAGAZINE / JAZZMAN





REZ ABBASI TRIO CONTINUOUS BEAT

1 CD ENJA - HARMONIA MUNDI

NOUVEAUTÉ. C'est un concours de circonstances assez malheureux qui a donné naissance à cet album. Guitarriste né au Pakistan et grandi en Californie, Rez Abbasi devait se produire fin 2011 à New York en compagnie du bassiste John Hébert et de Paul Motian. L'éminent batteur dut décliner une semaine avant le gig, pour raisons de santé - il mourut moins d'un mois après le concert qu'Abbasi avait maintenu dans l'idée de lui rendre hommage. Il fit alors appel au batteur japonais Satoshi Takeishi et, à la réécoute du concert, décida de poursuivre l'expérience en studio, sa première exploration en trio, pour son neuvième album. L'écoute de celui-ci confirme combien les décisions d'Abbasi furent judicieuses. La section rythmique déploie une interaction éloquent, alternant en un clin d'œil métriques intrépides et grooves binaires lourds, avec une répartition des rôles très naturelle entre Hébert et Takeishi, le premier ancre indéfectible, le second dynamiteur d'une inventivité constante, sur ses fûts comme sur ses cymbales, animé par un souci mélodique qui relance le discours d'Abbasi autant qu'il lui sert de contrepoint. Ce dernier confirme qu'il est un héritier passionnant de Metheny et Frisell : lignes complexes et véloces, goût des textures sophistiquées au moyen d'une large palette d'effets, à quoi s'ajoute sa sensibilité orientale, dans ses choix harmoniques ou par son émulation du sarod ou du sitar. Points d'orgue : la reprise haletante du *The Cure* de Keith Jarrett et la transfiguration de *Off Minor* de Monk, méconnaissable jusqu'à son dénouement.

■ BERTRAND BOUARD

Rez Abbasi (g), John Hébert (b), Satoshi Takeishi (dm). Brooklyn, studio Acoustic Recording, les 14 et 15 mai 2012.



LOUIS ARMSTRONG INTÉGRALE, VOLUME 12

3 CD FRÉMAUX / SOCADISC

RÉÉDITION. Ce douzième volume débute le 10 janvier 1946 avec l'Esquire All-Americans Award Winners parmi lesquels Satchmo est environné d'ellingtoniens et de figures comme Don Byas et Charlie Shavers. La suite n'est pas moins prestigieuse, où pour la première fois il donne la réplique à Ella Fitzgerald. Mais le cœur de ce volume est ailleurs, avec le film *New Orleans*, une idée originale d'Orson Welles massacrée à la sauce hollywoodienne. Par bonheur, les musiques enregistrées pour la

BO furent conservées telles qu'avant sélection, montage et mixage. Rien d'inédit pour les collectionneurs, mais une somme qui fait souvent défaut aux amateurs. Armstrong s'y trouve à la tête d'un Hot Seven reconstitué : Kid Ory, Barney Bigard, Charlie Beal, Bud Scott et Zutty Singleton (plus, selon les plages, Billie Holiday, Mutt Carey, Lucky Thompson et différents musiciens de studio). Swing et Victor profitèrent de ce séjour hollywoodien pour enregistrer quelques faces supplémentaires en septette. L'autre gros morceau de ce recueil : les "acetates" gravés à Carnegie Hall le 8 février 1947 par Armstrong avec Edmund Hall et son orchestre du Café Society, sextette au format néo-orléanais, remplacé en fin de programme par le big band de Louis qui rejoint Billie sur *Do You Know What It Means*. Le mois suivant, Louis Armstrong livre ses dernières faces à la tête de son big band et le disque s'achève par trois titres d'une émission préservée sur V-Disc avec un septette comprenant notamment Jack Teagarden, Sidney Catlett et... l'accordéoniste Roy Ross.

■ BENJAMIN ZIX

Détails dans un livret rédigé par Daniel Nevers.



BARBACANA BARBACANA

1 CD BABEL LABEL / BABELLABEL.CO.UK

NOUVEAUTÉ. Une barbacane, d'après l'architecte Viollet-le-Duc, est « l'ouvrage avancé d'une fortification qui permet des concentrations de troupes à couvert, pour tenter des sorties ou introduire des renforts ». C'est aussi une fente dans un mur pour faciliter l'écoulement des eaux. A priori, pas grand chose à voir avec la musique de cette joyeuse alliance franco-britannique. Mais il y a tant d'atmosphères dans cet album qui donne priorité à l'imagination - et même à l'imaginaire - qu'on a envie de fermer les yeux et de se faire un film, par exemple l'attaque nocturne et subreptice d'un château, mettons le château du Blues (*For No Raisin*). Adrien Dennefeld, guitariste et violoncelliste, compose d'ailleurs pour le cinéma, le théâtre et la danse. Ambiances à dominante sombre mais corrigée par le sens ludique des membres de ce quartette. On connaît celui de Sylvain Darrifourcq, qui n'a pas son pareil pour vous placer des petits (ou gros) bruits toujours signifiants (*Adobes*). James Allsopp se souvient sans doute du passé de mode John Surman, surtout quand il saisit la clarinette basse pour un morceau à effet planant où se glisse le clavier de Kit Downes (*Steam, Outro*). Les amateurs de réveils sans ménagement n'auront qu'à appuyer sur la touche *Animation* pour sursauter au son d'un free funk qui s'organise dans une espèce de chaloupé cassé avant de se refermer comme une fleur au ralenti. Vous l'avez compris (j'espère), c'est un album d'une grande originalité qui vous est proposé. Son faux rythme (mais *Migration-Big BIG Shop* vous secouera doucement) et la complexité calculée qui règne entre les musiciens provoquent une attention aux varia-

SÉBASTIEN BOISSEAU - MATTHIEU DONARIER WOOD

1 CD YOLK RECORDS / YOLKRECORDS.COM

NOUVEAUTÉ. "Wood" est le nom que Matthieu Donarier (saxophones et clarinettes) et Sébastien Boisseau (contrebasse) ont choisi pour leur duo. Wood est également celui de cet album à l'apparence "studio", mais qui a été concocté à partir de trois sessions distinctes, l'une en studio au Mans, les deux autres live (Europa Jazz du Mans et Radio France en janvier dernier). Un choix du "vrai" qui correspond parfaitement à l'approche de deux instrumentistes dont le jeu, ultra solide, exclut de fait l'anecdotique et le spectaculaire. Compositions à l'énoncé minimaliste, mélodies ponctuées, les douze pièces proposées ne durent au total que trente-huit minutes, le signe d'une grande concision et d'une grande assurance. La musique proposée, quoique très réfléchie, et parfois austère (on songe aux univers de Motian et Jenny-Clark ou David Izenzon en compagnie du saxophoniste Charles Brackeen), possède un charme essentiel : la beauté du son - des sons. Le bois massif d'une contrebasse jamais envahissante (peu de "walking", beaucoup de ponctuations, de balayages, d'élégantes rugosités), les bois aux essences riches et variées de Donarier (un timbre hors du commun à la clarinette, à rapprocher peut-être d'un Guiffre), une voix réellement singulière au saxophone ténor et, toujours, quel que soit l'instrument soufflé, ce sens de la phrase et cette qualité d'intonation disons-le, au-dessus du lot. La musique offerte par "Wood", parce que belle et située hors des courants et des clichés, apaise, et rassure. ■ ERIC QUENOT

Sébastien Boisseau (b), Matthieu Donarier (cl, ss, ts). Le Mans et Paris, 2008 et 2012.

tions et aux détails, une aventure sonore quasi cinématographique sinueuse dans laquelle il faut se laisser entraîner activement, si l'on peut dire. ■ FRANÇOIS-RÉNÉ SIMON

James Allsopp (bcl, ts), Kit Downes (org, cla, p), Adrien Dennefeld (g, cello), Sylvain Darrifourcq (dm, objets). Starsblurg, Downtown, du 2 au 4 septembre 2011.



BIGRE ! LES ICEBERGS AUSSI...

1 CD GROLEKTIF / LAUTRE DISTRIBUTION

NOUVEAUTÉ. Bigre !, ou la preuve par dix-neuf que le jazz n'a pas fini de se chercher, et donc d'innover. Jazz ou pas jazz, d'ailleurs, là n'est plus tout à fait la question. Les musiciens du Joyeux big band dirigé par Félicien Bouchot s'en sont posé bien d'autres, et des meilleures, depuis au minimum six ans de musique en commun et au fil de trois enregistrements dont le dernier en date (soit l'objet principal de cette chronique) ne passera pas inaperçu dans le tohu-bohu phonographique printanier. Envoyer promener les étiquettes génériques et les bannières stylistiques est dans l'air du temps, certes, mais Bigre ! le fait avec un panache et un humour qui sortent du lot. Bande d'intrépides dénués de toute arrogance,

les musiciens du Grolektif lyonnais surfent en chœur sur l'écriture polymorphe de Félicien Bouchot et Romain Dugelay. Le dialogue est intense, les voix s'échauffent sans surchauffe, se superposent et se séparent sans ennui, chaque section nourrit son jeu à l'écoute de l'autre, les textures sonores et les rythmiques s'embrasent dans un appel d'air bienfaisant. Enregistré live au théâtre de Givros, ce disque est un concentré de bien-être et de compléxité. Difficile, en si peu de mots, de saluer individuellement les dix-neuf acteurs de cet iceberg en vadrouille, mais signalons tout de même l'élégance intuitive d'Alice Perret au piano et aux claviers. Cela fait bientôt dix ans que le Grolektif enrichit notablement la jazzosphère, et ce n'est pas ce nouvel album de Bigre ! qui nous contredira.

■ LORRAINE SOLIMAN

Vincent Labarre, Hervé Salamone, Thierry Seneau, Félicien Bouchot (tp), Loïc Bachevillier, Sébastien Chetail, Jean Crozat, Aloïs Benoît (tb), Pierre Desassis, Fred Gardette, Thibault Fontana, Mathieu Guerret, Romain Dugelay (saxes), Nicolas Mondon (elg), Alice Perret (p, claviers), Nicolas Frache (elb), Jean Joly (dm), Arnaud Laprêt, Jonathan Volson (perc). Théâtre de Givros, juillet 2012.

À VOIR P. 90
NOTRE OFFRE
EXCEPTIONNELLE
D'ABONNEMENT



LES ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

ACC : ACCORDÉON
AFL : FLÛTE ALTO
ARR : ARRANGEMENTS
AS : SAXOPHONE ALTO
B : CONTREBASSE
BARS : SAXOPHONE BARYTON
BCL : CLARINETTE BASSE
BJO : BANJO
BS : SAXOPHONE BASSE
BSN : BASSON
BTB : TROMBONE BASSE
BU : BUGLE

CELLO : VIOLONCELLE
CL : CLARINETTE
CLA : CLAVIERS, SYNTHÉTISEURS
CNT : CORNET
COMP : COMPOSITION
COR : COR
DIR : DIRECTION
DM : BATTERIE
ELB : BASSE ÉLECTRIQUE
ELG : GUITARE ÉLECTRIQUE
ELP : PIANO ÉLECTRIQUE
ELEC : EFFETS ÉLECTRONIQUES

FL : FLÛTE
G : GUITARE
HTB : HAUTBOIS
HCA : HARMONICA
HP : HARPE
MAR : MARIMBA
ORG : ORGUE
P : PIANO
PERC : PERCUSSIONS
PLT : PLATINES
PROD : PRODUCTION
PROG : PROGRAMMATION

SS : SAXOPHONE SOPRANO
SSN : SAXOPHONE SOPRANINO
TB : TROMBONE
TP : TROMPETTE
TS : SAXOPHONE TÉNOR
TU : TUBA
VIB : VIBRAPHONE
VLN : VIOLON
VOC : CHANT
VTB : TROMBONE À PISTONS

N°127 : Interview Duo Wood - décembre 2013

LF : Vous jouez ensemble depuis très longtemps (Daniel Humair, Alban Darche, Gabor Gado...) Quand l'idée vous est-elle venue de ce duo ?

SB : L'aventure a démarré au cours d'une résidence pédagogique en Mayenne en 2003. Nous sommes intervenus en duo en milieu scolaire pendant plusieurs semaines (de la maternelle au lycée). Nous avons alors commencé à synthétiser les expériences communes autour des répertoires que vous citez, tout en improvisant librement notre musique.

MD: Je dirais que ce duo s'est peu à peu imposé à nous comme une évidence. Nous nous sommes rencontrés en 1998 ou 1999 et n'avons jamais cessé d'officier ensemble dans bon nombre de groupes. La connivence s'est faite comme ça.

LF : Votre musique souffle un vent de liberté réjouissant, parfois inattendu. Comment définiriez-vous cet espace très large que vous créez et dans lequel vous nous invitez ?

SB : La musique de Wood propose principalement un espace de dialogue, donc dédié à l'écoute de l'autre, à l'argumentation, à la réaction, à la proposition et au partage. Cela sans recherche particulière de format ou d'étiquette.

MD : Que dire de plus ? Je pense que nous essayons de faire de la musique de la manière la plus naturelle possible. Nous sommes deux, nous nous connaissons plutôt bien, des gens sont là pour écouter : à nous de raconter quelque chose.

LF : Au travers de ce duo il est clair que vous nous présentez un jazz sans frontière, sans étiquette, sans tiroir... N'est-ce pas tout simplement de la musique qui prend corps au sein de l'improvisation, au gré du moment?

MD : Oui, c'est bien ça ! Enfin, il me semble. Nous ne cherchons pas à célébrer un style ou une époque qui aurait notre préférence, nous cherchons à nous écouter et à construire de la musique ensemble à l'instant où elle se joue. Alors forcément, à ce jeu-là, la musique nous emmène là où elle doit aller.... nous ne nous interdisons pas grand-chose. Alors bon, les étiquettes...., c'est bien pratique, j'en utilise moi-même, mais pas pour faire de la musique.

SB : Aujourd'hui le monde du jazz semble s'orienter vers une conception de « produits ». Pour définir (et vendre) un produit, il faut le calibrer, le cibler, le stabiliser, l'étiqueter. Sans trop de surprises, sans prise de tête, à grand renfort de com'... Oui, la musique de Wood, est une musique de l'instant, c'est sa seule cible ! Elle peut perdre des gens, au sens où ils ont la possibilité de s'égarer, de s'évader, de changer de trottoir, et pourquoi pas de se questionner. Et quand on se perd, on découvre l'inattendu...

LF : Vous apportez, avec beaucoup de subtilité, une couleur, une émotion jazz à toutes les musiques que vous associez, combinez, détournez (musique contemporaine, musique improvisée...) Comment parvenez-vous à ce résultat : du jazz mais bien au-delà ?

SB : Nous ne cherchons pas volontairement à faire sonner les références que vous citez. Ces références font partie de notre culture, et c'est la culture qui singularise chaque être. L'identité musicale de Matthieu comme la mienne ont été forgées par des expériences très variées et le langage actuel du jazz nous permet ce brassage d'influences et d'émotions. Nous travaillons avant tout à rester nous même, avec notre bagage et notre curiosité. Qu'y a-t-il au-delà de la musique, l'humain ?

MD: il y a aussi le fait que Wood est un duo. Dans un duo, contrairement à un quartet ou un quintette, l'instrumentiste est beaucoup moins dévolu à une fonction précise, a bien plus d'espace disponible pour s'exprimer mais aussi, dans la construction de la forme, plus de rôles à jouer; c'est tout de suite une sorte de musique de chambre. Les différents types de formes musicales que l'écoute de Wood vous évoque viennent, je pense, pour partie du fait que nous nous approprions ces espaces à notre guise. Et puis, le jazz est par essence une sorte d'éponge, qui a toujours changé de forme au gré des époques : du coup, j'ai l'impression que le jazz n'est pas un style de musique défini, mais plutôt une façon de faire de la musique.

LF : Le duo implique-t-il une toute autre façon de penser votre propre jeu en tant que soliste? Matthieu ne devient-il pas parfois accompagnateur ?

MD : J'essaie en tout cas de le devenir de temps en temps ! Bon, je n'ai pas l'instrument idéal pour ça, c'est vrai, mais Seb joue des trucs si bizarres que parfois ça marche ! Trêve de blagues : oui, le duo implique forcément une toute autre façon de penser son propre jeu en tant que soliste.

SB : Au gré de nos discussions improvisées, nous pouvons aborder différents sujets. Le matériau écrit ou improvisé peut servir d'aiguillage pour changer d'axes. Chacun est en responsabilité pour proposer des formes et des directions. Le rapport soliste-accompagnateur est effectivement interchangeable, mais c'est surtout la construction et la composition instantanée qui domine alors notre pensée.

LF : Quelles directives vous donnez-vous pour mélanger si bien l'écrit et l'improvisé ?

SB : D'abord le son, ensuite l'écoute, puis la construction des formes. C'est grâce à nos affinités sur ces questions que le mélange est cohérent. Souvent, le matériau écrit est conçu pour être « élastique », de sorte que l'instant et notre condition du moment peuvent façonner un nouveau visage à chaque version, et ouvrir de nouvelles portes vers l'improvisation.

MD: c'est vrai, mais j'ajouterais que nous y avons aussi travaillé, d'une certaine façon. En transcrivant par exemple certaines de nos improvisations sur papier, pour en faire des compositions, ou encore en montant sur scène avec en guise de partitions des feuilles de papier sur lesquelles nous avons écrit des adjectifs ou de courtes phrases. En tentant aussi d'aller vers une façon de jouer qui relie l'écrit et l'improvisé.

LF : Vous avez tous les deux porté votre musique dans les milieux scolaires. Quelles ont été les impressions des enfants face à cette musique ?

SB : Jusqu'à 10/11 ans, ils saisissent totalement la dimension ludique de l'improvisation. Le jeu, l'invention, l'imaginaire, la réactivité, font pleinement partie du monde des enfants. Un monde avec peu de frontières. Après, il faut travailler à déconstruire les clichés, à garder les yeux et les oreilles ouvertes. On entre sur le terrain de l'empire des marques et de l'industrie dont les jeunes adultes deviennent les cibles. Mais pour tous, c'est souvent l'occasion d'être en contact avec le son pur des instruments, sans filtre, sans compression, les vraies vibrations. C'est très intéressant, et les valeurs véhiculées par la musique live en général et nos musiques en particulier (l'écoute, la prise de décisions, la réactivité, l'analyse, la construction collective...) devraient à mon sens être intégrées dans le socle des fondamentaux pédagogiques.

MD : Je ne peux que souscrire, c'est aussi mon avis. Au-delà de la découverte d'une musique et des instruments (ce qui a déjà son importance, certains enfants n'ayant jamais vu ni entendu un instrument de musique joué devant eux), les élèves sont confrontés, lors de ces interventions, à l'élaboration de formes en temps réel. C'est-à-dire qu'ils voient des adultes en train de créer quelque chose d'imprévu, devant eux. D'improviser, comme on dit. Peu importe que ce soit de la musique, vous savez : c'est que nous soyons adultes qui les étonne le plus ! Moi aussi, d'ailleurs...

Citizen Jazz – ELU

publié le 13 mai 2013



Wood

Sébastien Boisseau – Matthieu Donarier

Yolk Records



Le duo implique complicité, écoute et confiance entre les protagonistes. Soit. Une fois ce lieu commun énoncé, on peut également dresser la liste des éléments factuels et musicaux qui corroborent cette évidence. Allons à l'essentiel.

[Matthieu Donarier](#) et [Sébastien Boisseau](#), deux piliers fondateurs du collectif et label Yolk, animent ce duo depuis plusieurs années, exclusivement sur scène. Wood (« bois » en anglais), fait référence aux types organologiques des instruments, la contrebasse, et les saxophones et clarinettes, qui appartiennent à la « famille des bois ». L'analogie est poétique et trouve son illustration dans le coffret en carton épais (marque de fabrique du label Yolk), numéroté à la main, qui contient une vraie rondelle de tronc d'arbre, qui sert aussi de visuel. Les titres des morceaux évoquent pour certains quelques arbres mythiques (« Yggdrasil » et « Old Tjikko »).

La genèse même de ce disque renvoie à la lente accumulation d'écorces superposées au fil des ans qui finit par former le tronc. En effet, les deux musiciens ont choisi d'y réunir des extraits de concerts sélectionnés parmi les dizaines d'heures d'enregistrement accumulées - un travail de dendrochronologie qui rassemble et accole des pistes éparses, cernes du tronc musical qu'est ce duo. L'essentiel provient de concerts donnés au festival Europa Jazz en 2008, dans le cadre de l'émission « Jazz sur le vif » (Radio France) en janvier 2012, et à la Fonderie (Le Mans) en juillet 2012. Les pistes se succédant en alternance, ce n'est pas l'ordre chronologique qui est recherché mais la cohérence musicale. Sur les douze, deux seulement sont des reprises (de Joachim Kühn et Daniel Humair). Les dix autres, signées Donarier ou Boisseau, sont tantôt écrites, tantôt improvisées, et le fait qu'elles soient toutes jouées en direct donne une grande homogénéité à l'ensemble. La qualité de l'enregistrement et du mixage joue beaucoup dans cette impression de proximité avec les musiciens.

Une réussite. Le disque s'écoute comme une seule et longue suite formant un arc musical tendu. Une longue histoire d'une grande beauté. Avec une assurance décontractée, dans un style très tonal, presque classique, les pièces s'enchaînent de manière fluide - peu de ruptures, peu de cris, le discours est suave sans être poli, les voix se répondent avec honnêteté, sans effets de style superflus. Dès l'ouverture, avec

JAZZMAGZINE N°556
DECEMBRE 2013

WOOD PARMIS
120 DUOS CULTES !

SÉBASTIEN
BOISSEAU
MATTHIEU
DONARIER

WOOD
YOLK - 2008 & 2012



Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier rendent un hommage vibrant à ce

matériau noble dont sont faites la contrebasse et la clarinette, à ce matériau chaud aspirant même les saxophones dans la famille des bois. Pour graver cette musique qui prend son temps et creuse la matière en finesse, ils ont pris le leur (les prises s'échelonnent entre 2008 et 2012) et multiplié les occasions de rencontre. D'où une douzaine de miniatures conçues comme autant de dialogues ouverts ou plus écrits, pouvant prendre appui sur une couleur,

ou encore un balancement rythmique caractéristique. L'échange qui s'ensuit n'"épouse" jamais ce matériau, le laissant respirer et nous invitant à une écoute active, laquelle peut s'appuyer sur des titres très suggestifs (*L'Emplacement exact est tenu secret, Is That Fado Again, Aquatism...*). Peut-on admettre un enregistrement aussi récent dans le cercle fermé des cent plus beaux duos, sans attendre le résultat de la patine du temps sur ces bois-là ? On prend le risque avec bonheur, guidé par la complicité et les sonorités exceptionnelles de ces duettistes. VC

« Grounds », les deux musiciens jouent en contrepoint. Le son très rond du contrebassiste, ancré dans le registre grave, fait office de base harmonique autant que rythmique. C'est en fonction et à partir de cette ligne structurée et linéaire, la plupart du temps, que le saxophoniste et clarinettiste développe un jeu léger, mélodique et lyrique. A chaque instant les deux propos fusionnent, telles les deux chaînes complémentaires de la molécule d'ADN. Parfois (« L'emplacement exact est tenu secret »), la mélodie s'efface au profit d'une respiration où l'on entend, justement, les instruments haleter, souffler et frottements; alors le timbre de leurs vibrations devient musique. Donarier influe sur les climats avec quatre instruments différents: saxophone soprano ou clarinette pour des lignes aiguës et claires, coupantes ou plaintives - des lignes boisées en suspension, qui se jouent du silence (« Lony Ay Utca »), saxophone ténor ou clarinette basse pour les propos plus sombres, les jeux d'anches, les volutes corpulentes d'« Aquatism », par exemple.

Et toujours la pulsation sereine et arrondie de la contrebasse, aussi puissante qu'un chêne, mais souple comme un roseau.

[Matthieu Jouan](#)



Matthieu Donarier & Sébastien Boisseau – Wood

25 Sep 2013 Posted by djamparis 0 Comment

« C'est surtout la musique qui compte, non ? » s'était contenté d'annoncer Matthieu Donarier au concert « Jazz sur le vif » à Radio France en 2012. En effet.

Sébastien Boisseau et lui sont deux grandes figures du jazz français contemporain qui jouent ensemble depuis dix ans : formation de scène, réduite à l'essentiel, que du bois (contrebasse et saxophones/clarinettes). « Wood » est leur premier album, mais pour ces deux vieilles branches, il est l'aboutissement de plus d'une centaine de concerts. On en écouterait donc la quintessence, autour d'extraits soigneusement sélectionnés, sans titres, où la grande qualité de l'enregistrement et du mixage laisse toute la place à une expérience auditive des plus fidèles à leur performance.

D'emblée, il est clair qu'à ce stade de profondeur dans le dialogue entre deux musiciens, il est impossible de distinguer ce qui tient de l'improvisation ou de l'écriture. Tout n'est qu'intimité, délicatesse, maturation – comme pour le meilleur bois. Ce qui compte ici, ce qui fait la richesse du dialogue, c'est sa « manière » : ses nuances, ses textures, dans le toucher et dans le souffle.

De là, la sève qu'en extraient Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier conserve une authenticité inouïe. Pas une fois ils ne rompent ce lien originel et charnel à la matière, pas une fois leur inspiration ne tourne court, ni celle de l'auditeur. Cette musique est poétique, c'est évident, mais au-delà de cela, elle est généreuse.

Boisseau & Donarier – on pourrait croire à une enseigne de luthiers, rue de Rome... Mais non, c'est encore mieux : Boisseau & Donarier – Creuseurs de silence.

Théodore Von Claer

Culture JAZZ



BOISSEAU – DONARIER : "Wood"
YOLK Records / L'Autre Distribution

Sébastien BOISSEAU – Matthieu DONARIER : "Wood"

*La complicité entre **Sébastien Boisseau** et **Matthieu Donarier** est déjà une longue histoire. Elle pourrait se mesurer comme on repère la croissance d'un arbre aux anneaux dans une coupe de bois. On se souviendra par exemple de leur participation au beau quartet du guitariste hongrois Gábor Gádo et, bien sûr, du "Baby-Boom" que dirigea Daniel Humair. Ce duo est le prolongement logique de leur collaboration, l'accomplissement dans l'épure pour le passionné de dessin qu'est Matthieu Donarier, l'essence de la musique partagée dans la noblesse du bois de la contrebasse de Sébastien Boisseau. À l'écoute de ces enregistrements collectés souvent "en live" de 2008 à 2012, on est transporté par ce duo qui chemine entre improvisations et compositions de l'un, de l'autre mais aussi de J. Kühn et Daniel Humair. Une musique homogène, d'une texture parfaite où coule la sève du jazz libre et mélodique. Essentiel !*

YOLK Records J2057 / L'Autre Distribution

Sébastien Boisseau : contrebasse / Matthieu Donarier : saxophones, clarinettes

01. Grounds / 02. Yggdrasil / 03. Lonyay utca / 04. L'emplacement exact est tenu secret / 05. Juggernaut / 06. Mar y sal nights / 07. Angel's thought / 08. Introducing old tjikko / 09. Old tjikko / 10. Is that fado again / 11. From time to time free / 12. Aquatism

> Lien : <http://www.yolkrecords.com/fr/index...>

! " # \$ % & () * ' + , - . /

08 MAI 2013

Sébastien Boisseau & Matthieu Donarier - Woods

Après avoir été piqué par un vrombissant [Frelon Rouge](#), comme on s'éveille, le [label Yolk](#) sort en quelques semaines et après des mois d'absence un second album [Woods](#) revient à ses fondamentaux et à ses membres fondateurs. Après Alban Darche, donc, voici que l'on retrouve deux musiciens remarquables et complices : on ne compte plus les collaborations du multi-instrumentiste Matthieu Donarier et du contrebassiste [Sébastien Boisseau](#). Les retrouver dans ce projet avait de quoi faire saliver les amateurs de nos musiques. D'autant plus si ces derniers avaient eu l'heur de découvrir un avant-goût de cet album dans *Jazz Sur Le Vif*, une émission de France Musique en live dont on peut fort heureusement profiter [en vidéo](#)... Une partie de cet album est d'ailleurs tirée de cet enregistrement, ainsi que d'un autre dans le cadre de l'Europa Jazz. Même si l'on n'entend pas le public, il y a dans l'urgence sereine qui se dégage de ce disque très court une présence, un souffle qui dépasse l'entente évidente de Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier. Des expériences de Yolk jusqu'au [Baby-Boom](#) de Daniel Humair, la complémentarité des deux solistes n'est plus à prouver. L'ombre du batteur suisse et de son complice Joachim Kuhn plane sur ce disque. Il suffit de se laisser porter par "From Time To Time Free", écrit justement par Kuhn et Humair pour s'en convaincre. Le jeu chaleureux et clair de Donarier, relayé par le jeu à la fois sec et velouté de Boisseau sert une musique où la puissance s'impose comme une force tranquille et immuable, sans aucune espèce de fioritures mais avec une énergie naturelle, souple et massive. On retrouve dans le duo un goût commun pour les musiques très écrites comme pour les envolées libres, pour les approches chambristes comme pour la recherche de profondeur au cœur des instruments. Ici, la contrebasse, au même titre que les saxophones et clarinettes mais avec un statut plus central sans doute, est souveraine. Dans son sillage dansant, s'évoque beaucoup de figures, de comparses invisibles glanés au cours des expériences des solistes et de l'histoire de leur musique. Les arbres, dit-on, sont la mémoire du monde ; dans "Introducing Old Tjikko" qui rend hommage au plus ancien d'entre eux, on entend couler toute une mémoire du jazz. Celle de Kuhn, on l'a dit, mais aussi celle de Lacy et celle de Jenny-Clark, grand absent que Boisseau prend à bras le corps dans des prises de paroles magnifiques de clarté et de justesse. Donarier est le compagnon idéal de bien des contrebassistes, on a notamment pu le constater dans le récent [Sound Architect](#) de Kerecki. Dans le remarquable "Yggdrasil", qui est certainement le morceau le plus accompli de l'album, le son du ténor est comme une tempête qui s'annonce et fait s'agiter la contrebasse. Bien sûr, Wood est un hommage charnel au bois. Celui des anches de Donarier, qui claquent à l'unisson des cordes sur un "Jugglernaut", forme de clin d'œil à cette musique, la force et l'agilité. Celui de la contrebasse vivante de Boisseau, qui chante, ploie, frappe, ruisselle au cœur de "Mar Y Sal Nights". Mais plus largement, ce disque remarquable, nouveau et intangible comme le bois, est un disque qui évoque l'âme des instruments, leur vie passée d'arbre qui s'insuffle dans cette musique. Il ne s'agit pas seulement de l'intimité de deux musiciens qui se dévoile au plus cru, c'est de l'intimité même des instruments dont il est question. Une intimité qui est comme ce rondin de bois disposé au fond de la "boîte" que représente le disque : à la fois rugueuse et veloutée, d'apparence plane et pourtant pleine de heurts, mais surtout absolument brute malgré la noblesse de ses essences. Il n'y a pas à chercher bien loin pour tomber amoureux de ce disque addictif. Le bonheur est au coin du bois.



Wood sur la péniche l'Improviste – 11/05/13

Ce 11 mai 2013, peu de matériel sur la scène de l'[Improviste](#) : une contrebasse sombre attend, un saxophone soprano et une clarinette semblent se tenir compagnie, et un saxophone ténor est posé à côté d'un unique pupitre, placé au centre. Les musiciens ne sont pas encore là que déjà l'espace saute aux yeux. Et d'espace, il est forcément question lorsqu'il s'agit d'assurer deux sets sur la simple base du dialogue. Il faut avoir suffisamment à dire sans laisser s'éterniser la conversation. Avoir des sujets à exploiter, des points de vue à confronter. Il faut capitaliser sur ce qu'apporte l'autre, ne pas rester centré sur son propre discours.

Sébastien Boisseau et **Matthieu Donarier** ont de la matière, une écoute mutuelle sur laquelle ils misent autant que sur leur propos personnel. Ils ont aussi l'habitude de converser, en duo ou au sein des formations qui les ont si souvent réunis. C'est peut-être par là qu'il faut aborder Wood. Tous deux communiquent, *vraiment*. Ils ne se contentent pas d'interagir, mais s'efforcent de s'alimenter l'un l'autre, d'opposer des avis divergents sur les chemins à emprunter tout en restant d'accord sur la destination. Ils savent se mettre en retrait pour accueillir et intégrer un argument intéressant, pour repartir de celui-ci en l'étoffant de leurs propres idées. Alors les lignes mélodiques se diffractent puis convergent, les thèmes sont tantôt joués à l'unisson, tantôt suggérés par l'addition des deux voix, les improvisations sont le théâtre d'un étrange ballet où chacun fournit un accompagnement en forme d'acquiescement. Et l'orateur de se retirer afin de mieux laisser son interlocuteur conduire à son tour le débat. C'est à travers ce processus - et il serait vain de chercher à décrire la forme des échanges qui en résultent -, que sont nés les morceaux, improvisations devenues compositions, comme autant d'objets sculptés dans des bouts de bois ramassés durant de longues marches aux itinéraires incertains.

Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau sont de ces orateurs qui captivent leur auditoire par la pertinence de leurs propos et privilégient des exposés concis, jouant principalement sur la complémentarité de leurs personnalités musicales dans un processus maîtrisé de passage de relais. Ces développements apprivoisent le silence grâce à des nuances de toucher et de souffle qui leur ouvrent un champ d'expression allant du susurrement à la voix pleine. Et c'est ce qui les rend fascinants. Ce souci du détail n'aura pas échappé au public de ce soir, qui a montré une remarquable qualité d'écoute, comme pour encourager les musiciens à rivaliser de subtilité. Ils en ont tiré parti, l'un tirant de son souffle prégnant de magnifiques phrases presque détimbrées et livrées aux caprices du vent, l'autre caressant ses cordes avec une infinie douceur, livrant des confidences essaimées au gré d'une discussion animée. Les envolées lyriques, souvent impressionnantes malgré une volonté affichée de fuir toute forme de démonstration, sont servies par un son ample, organique et coloré jouant un rôle prépondérant, quels que soient le registre et l'énergie déployés, dans la magie qui se dégage ici.

Deux artistes qui se mettent presque à nu, en ne gardant pour eux que leurs rêves d'équilibristes, leur poésie, et un peu de bois.

Olivier Acosta // Publié le 27 mai 2013

BLOG JAZZ MAGAZINE

Dimanche, 12 Mai 2013 09:38 | Écrit par Franck Bergerot

Wood à l'Improviste...

Hier, 11 mai, Matthieu Donarier et Sébastien Boisseau présentaient leur duo Wood à Paris, sur la péniche l'Improviste qui se rapproche du centre de Paris. Désormais amarrée au quai de Loire à hauteur du numéro 34, elle devrait au cours de l'été gagner le quai Montebello, face à l'Ile de la Cité et à Notre Dame de Paris. Au même moment, on s'interrogeait sur la légion d'honneur requise pour Bob Dylan et quelques autres sujets gravissimes.

Péniche l'Improviste, Paris (75), le 11 mai 2013.

“WOOD” : Matthieu Donarier (clarinette, saxes soprano et ténor), Sébastien Boisseau (contrebasse).

Deux sets de "longueurs" inégales

Hier, cependant, je me suis échappé. Il y avait trop longtemps que je n'avais pas écouté en chair et en os Matthieu Donarier et Sébastien. De nouveaux sacs s'étant accumulés devant ma porte pendant mon absence, je serai bref et ne dirai que quelques mots des impressions des personnes que j'avais entraînés avec moi et qui écoutèrent ce concert peut-être avec un peu plus de recul que moi, dans la crise de manque de musique live où je me trouve ces temps-ci. Et qui partagèrent avec la moi la fascination pour le son individuel et collectif, pour la justesse, pour la beauté du geste (l'une d'elles interrogea longuement Sébastien Boisseau sur les multiples techniques de pince qui se succédèrent lors d'une longue séquence ostinato traversées de mille nuances, et sans jamais perdre de son intensité grâce justement à cette diversité du geste permettant de reporter chaque fois l'effort sur des muscles différents), mais qui trouvèrent des longueurs à la première partie, avant d'être constamment séduites par la seconde. Je crois que c'est encore Sébastien Boisseau qui, interrogé sur ce point, reconnut de bonne grâce ce déséquilibre et l'expliqua ainsi : le duo, tel qu'il s'est constitué (voir le papier qui lui est consacré dans notre numéro de mai encore en kiosque) et tel qu'il brille sur le disque "Wood" (Choc *Jazz Magazine*) qui fait se succéder des formats courts d'une admirable concision, n'est pas habitué au travail en club ni donc à jouer en deux sets. Dans ce nouveau cas de figure, en première partie, les deux musiciens, surpris par ce cadre qu'ils n'avaient jamais pratiqué avec Wood, se seraient laissés aller à tirer un peu en longueur sur des valeurs qui tendaient au monochrome. Mais conscients du problème, ils se sont rattrapés en seconde partie par un set beaucoup plus enlevé, ramassé et contrasté (notamment grâce à l'introduction du vif *From Time to Time Free* de Joachim Kühn et Daniel Humair), finalement plus fidèle à leur disque qui est un **chef d'œuvre**.



WOOD

S/T

Yolck Records /
L'Autre Distribution - 2013
fr.myspace.com/duowood



Le label Yolck se fait de plus en plus discret et sa production discographique plus parcimonieuse. Néanmoins, le label continue de creuser son sillon dans le jazz d'aujourd'hui. Sébastien Boisseau et Mathieu Donarier, deux figures tout à fait singulières et incontournables du jazz hexagonale, nous invitent ici à partager l'intimité d'un duo entre la contrebasse du premier et les clarinettes et saxophones du second. Sans filets, dans le plus grand épurement, l'expressivité mise à nue des deux musiciens donne lieu à un dialogue passionnant sur ce second disque. Tantôt impressionnants de maîtrise, tantôt sensiblement poétiques, les deux complices, une fois lâchés dans l'arène sont comme larrons en foire. La complicité de longue date qui unit ces deux musiciens fait de ce duo un beau moment de musique et d'improvisation.

Sébastien Bertho

Par Suzie Macel
publié le 04 juin 2013

Sébastien Boisseau & Matthieu Donarier - Wood

Dans ces pages, on aime vanter les belles pochettes. On ne peut donc que féliciter Sébastien Boisseau et Matthieu Donarier pour leur remarquable coffret mis en rayon le mois dernier : *Wood*. Série limitée avec rondelle de tronc d'arbre authentique, le naturel de l'objet et sa force poétique est à l'image de cet album jazz.

Des essences variées mais harmonieuses suintent des dialogues engagés entre la contrebasse de Sébastien Boisseau et les clarinettes de Matthieu Donarier. On se laisse happer par la souplesse de ces bois, par le jeu tranquille des instrumentistes et leurs envolées hors piste.

Avec *Wood*, c'est presque un arbre généalogique de leurs concerts qui nous est donné à entendre, un grand moment de complicité partagé. Une chance pour nous, ils sont à Angers les 23 (Maison Paï Paï) et 26 juin (T'es Rock Coco).

Sortie : Mai 2013

Label : Yolk Records



« I Comperi – Extended... | Home | Teun Verbruggen & Arv... »

Sébastien Bousseau & Matthieu Donarier – Wood

CD-RECENSIE

Sébastien Bousseau & Matthieu Donarier – Wood

bezetting: Matthieu Donarier saxofoons en klarinetten; Sébastien Bousseau contrabas

opgenomen: 2008/2012

release: 2013

label: Yolk

tracks: 12

tijd: 38:36

websites: sebastienbousseau.com - matthieudonarier.com

door: David Cohen



Matthieu Donarier en Sébastien Bousseau betreden al sinds 2003 als duo de Franse podia: beiden houden er solocarrières op na en Donarier is een van de meest gevraagde saxofonisten uit Frankrijk. Voor het eerst is nu onder de titel 'Wood' een aantal live-opnamen op cd uitgegeven.

De twaalf composities zijn voor het merendeel van eigen hand. Sommige nummers zijn in opzet erg eenvoudig, maar op briljante en steeds complexere wijze uitgewerkt ('Juggernaut'). Op Joachim Kühns 'From Time To Time Free' laat het duo zich zelfs verleiden tot stevige swing en beiden spelen schitterend op het sfeervolle 'Angel's Thought', een compositie van bassist Bousseau.

Deze laat zich op de plaat van zijn meest technische kanten zien, maar vormt vaak (zoals ook op 'Angel's Thought') het fundament van de algehele, vaak ingehouden en mysterieuze sfeer; het is echter Matthieu Donarier aan wiens virtuositeit en inspiratie geen eind lijkt te komen. Zijn saxofoonspel op 'Yggdrasil' swingt goed en is nergens tezeer overheersend. Op sfeernummers als 'Mar y sal nights' (Kühn) en 'Lonya y Utca' sluit hij perfect aan op de kalme begeleiding van Bousseau. Terwijl de bassist de mysterieuze toon zet en hij Donarier alle ruimte geeft, blijft de luisteraar zich afvragen waar de compositie begint en de improvisatie eindigt.

Het Yolk-label heeft prima gemixte opnames uitgebracht, waarop je door het fantastische samenspel heen slechts heel af en toe kunt horen dat het twee grootheden zijn die met elkaar het podium delen. En niet één collectief.

Sébastien Boisseau / Matthieu Donarier: “Wood” (Yolk)

Yolk



Rui Eduardo Paes

Esta é uma edição especial no catálogo da Yolk: vem numa caixa de fundo branco, muito simples, mas evidenciado um maturado conceito gráfico e, surpresa, lá dentro, juntamente com o CD que encerra a música, encontramos uma rodela de madeira, cortada de um ramo ou de um tronco. É bonito, se bem que possa criar algumas dúvidas entre ecologistas e ambientalistas, e reforça o título da obra: “Wood”.

Wood porque os instrumentos tocados por Sébastien Boisseau e Matthieu Donarier são feitos de madeira (no caso do primeiro o contrabaixo, que é como que uma árvore musical; no que respeita ao segundo os clarinetes soprano e baixo e – porque munidos de palhetas, apesar de serem construídos em metal – os saxofones tenor e soprano).

Mas também é pela música propriamente dita que este lançamento se destaca. Boisseau e Donarier são dois dos mais ilustres activistas do colectivo de músicos francês Yolk (o mesmo nome da editora que lhes divulga o trabalho), e o que apresentam nesta compilação de registos ao vivo realizados em 2012 é um particularmente feliz exemplo da sua contribuição para entender o jazz de maneira diferente: o de que a divisória entre “mainstream” e “vanguarda” é um escolho quando se pretende ser simultaneamente criativo e autêntico.

O jazz que se propõe é, assim, contemporâneo ainda que dispondo de uma aura “clássica”, com abordagens tonais muito imaginativas e utilizações extensivas dos instrumentos que vêm totalmente a propósito. Sobretudo, há uma naturalidade na forma como o duo performa que hoje em dia já dificilmente se vai descobrindo. Sendo que o que é natural é sempre belo...

Aliás, é essa atitude que dá unidade ao disco. As peças incluídas (entre improvisações e composições – incluindo uma de Joachim Kuhn e uma de Daniel Humair – com partes improvisadas) foram gravadas em espaços diferentes, pouco tendo importado não haver uma uniformidade das envolvências, e ignoram a cronologia, andando para trás e para a frente no tempo, mas ainda assim ouvimos a sequência como se fora uma suite cuidadosamente planificada.

Na verdade, é isso mesmo este “Wood”: uma suite. Tudo o que a dupla gaulesa apresenta tem uma lógica que vem de antes e segue depois. Não começa no princípio nem acaba no fim, é apenas uma parte de um imenso continuum...